

Associé national (1826)

Jean-Baptiste-Pierre Nicot (1789-1864) est né le 29 décembre 1789 à Aix en Provence. Il a connu des débuts difficiles en raison de la mort de son père, en 1810. Bien qu'il ait fait des études de droit, il a été obligé d'entrer dans l'enseignement secondaire, d'abord à Nice, puis, après l'expulsion des fonctionnaires français du comté de Nice en 1814, à Avignon, à Nîmes et enfin professeur de rhétorique au collège royal de Montpellier ; c'est en cette qualité qu'il a fait acte de candidature à l'académie de Stanislas. Il était alors auteur de poésies inédites et d'une épître sur l'estime de soi. Il est devenu par la suite inspecteur d'académie et recteur du département du Gard. Soulacroix, qui rapporte sur son admission, le 3 août 1826, rend témoignage à son heureux caractère, « au nom de l'amitié fidèle qui les unit depuis de longues années ». Il souligne aussi ses talents d'orateur, dont il a fait preuve dans des discours de distribution des prix ou des séances littéraires. À titre d'exemple, il développe le discours, couronné en séance publique le 24 mai 1824, qui répondait à la question posée en 1823 par l'Académie de Metz : « Quel a été dans ces derniers temps l'influence exercée par les sciences exactes sur les productions littéraires ? ». Il a également fait profiter de ses talents de poète l'académie du Gard et les jeux Floraux. La carrière de Nicot ne s'est pas arrêtée là. Dès 1826, il a été nommé inspecteur d'académie à Nîmes et en 1830, recteur de l'académie du Gard. Il a conservé cette fonction jusqu'à la révolution de 1848. Parallèlement, il a fait à Nîmes une brillante carrière d'académicien. L'Académie du Gard l'avait accueilli dès le 25 mars 1818. Il en est devenu secrétaire perpétuel pendant de longues années, et c'est seulement pour raisons de santé qu'il a dû abandonner cette fonction en 1863. Il est mort à Nice le 4 août 1864. [Jean-Claude Bonnefont]

L. Maurin, « Note sur M. JB Pierre Nicot », lue le 23 août 1865 devant le conseil général, *Mémoires de l'Académie du Gard* (1864-1865), p. 37-69.